

# LA REVUE DE L'ÉCRAN

## L'EFFORT CINÉMATOGRAPHIQUE

ORGANE D'INFORMATION ET D'OPINION CORPORATIVES

Paraissant tous les Samedis

Prix : DEUX FRANCS

N° 288 - 10 Juin 1939

La **PERFECTION** de **L'ENREGISTREMENT**  
et de la **REPRODUCTION SONORE**



SYSTÈME **KLANGFILM - TOBIS**

Installations Cinématographiques Complètes

Projecteurs **AEG**

Service d'entretien

Société Française **AEG**

Pour l'importation et la vente en France du MATÉRIEL de  
**L'ALLGEMEINE ELECTRICITAETS - GESELLSCHAFT, BERLIN**

Société Anonyme au Capital de 1.000.000 frs.

6, Boulevard National - MARSEILLE

Téléphone N. 54 - 56

# Technique Organisation Matériel



**CHARBONS**  
Etabl. **RADIUS**  
130, Bd LONGCHAMP  
Tél.: N. 38-16 et 38-17



AGENTS GENERAUX  
Etabl. **RADIUS**  
130, Bd LONGCHAMP  
Tél.: N. 38-16 et 38-17



"**SCODA**"  
LE FAUTEUIL DE QUALITE  
Usine à Marseille  
Ets **RADIUS**, 130, Bd Longchamp

PROJECTEURS A. E. G.  
EQUIPEMENTS SONORES



Système Klangfilm Tobis  
AGENCE DE MARSEILLE  
6, BOULEVARD NATIONAL  
Tél.: N. 54-56

Directement au Constructeur

**Appareils Parlants**

"**MADIAVOX**"

et tout le Matériel

12-14, RUE ST-LAMBERT

MARSEILLE

Tél.: Dragon 58.21

TRANSFORMATIONS

REPARATIONS

NOMBREUSES REFERENCES



**Amplificateurs**  
**Matériel Sonore**  
Agence Régionale  
**CINEMATELEC**  
20, Bd LONGCHAMP  
MARSEILLE  
Tél.: N. 00-66.

Tout le MATÉRIEL  
pour le CINÉMA  
**CINEMATELEC**

20, Bd LONGCHAMP  
MARSEILLE  
Tél.: N. 00-66.

Réparations Mécaniques  
Entretien — Dépannage



CONTROLES  
AUTOMATIQUES  
Agence Sud-Est  
**CINEMATELEC**  
20, Bd LONGCHAMP  
MARSEILLE

ENSEIGNES LUMINEUSES  
**NEON** ET AUTRES  
GAZ

Eclairages par

TUBES LUMINESCENTS

**F. MAURIN**

54, RUE SENAG

Tél.: Lycée 00-75

Toutes Enseignes

de Jour et de Nuit

Devis Gratuits sur demande

**Filmolaque**

"Triple la vie du film"

Vernissage Intégral

Rénovation des

Copies Usagées

39 Rue Buffon

PARIS 5<sup>ème</sup>

Tél.: PORT-ROYAL 28.97



Agent Régional  
**W. DE ROSEN**, Ing. ESE  
278, Bd National - MARSEILLE  
Tél.: N. 28-21.

**LA TECHNIQUE**  
**Cinématographique**

Revue mensuelle fondée en 1930  
consacrée exclusivement à  
la technique du cinéma et  
ses applications.

LE CINÉASTE, son supplé-  
ment du petit format.

LE FILM SONORE, son sup-  
plément corporatif.

Abonnement France et  
Colonies 50 frs. par an.

34, Rue de Londres - PARIS-8

ETABLISSEMENTS  
**FERRER - AURAN**

Électricité Générale

Sonorisation

5, RUE MOUSTIER

MARSEILLE

Tél.: C. 30-00

Ets **BALLENCY**

Constructeur

TOUT LE MATÉRIEL

DE

**CINÉMA**

AU

PRIX DE GROS

22, RUE VILLENEUVE

Tél.: N. 62-62.



**Th. H. FOLLENBACH**

Ingénieur Breveté

AUBAGNE (B.-du-Rh.) Tél.: 25

Corrections acoustiques

**ITA**

**PARIS**

8, RUE LINCOLN

Agence du Sud Est:

**CINEMATELEC**

20, Bd LONGCHAMP

MARSEILLE

Tél.: N. 00-66

Devis et Devis gratuits

sur demande.

L'IMPRIMERIE

au service

DU CINÉMA

**MISTRAL**

C. SARNETTE

Successeur

à **CAVAILLON**

Téléphone 20

## ... Qu'il faut avoir sous la main

# La Revue de l'Écran

ORGANE D'INFORMATION ET  
D'OPINION CORPORATIVES

ET  
**L'EFFORT**  
CINÉMATOGRAPHIQUE  
RÉUNIS

Directeur-Rédacteur en Chef: **André de MASINI** Directeur Technique: **C. SARNETTE**

43, Boulevard de la Madeleine — MARSEILLE — Téléph.: National 26-82

ABONNEMENTS - L'AN: FRANCE 40 FRANCS - ÉTRANGER 60 FRANCS — R. C. Marseille 76.236

12<sup>me</sup> ANNÉE - N° 288

TOUS LES SAMEDIS

11 JUIN 1939

## ACTUALITÉS

Voici que l'on reparle de l'affaire Pathé. Mais ce n'est pas, comme on était en droit de l'attendre, après tant d'années passées en procédure, en actions de justice et en exploits d'huissiers, en batailles d'actionnaires et en campagnes de presse, pendant que l'affaire proprement dite se débrouillait comme elle pouvait, ce n'est pas, disais-je, pour nous informer d'une décision définitive dans un sens ou dans l'autre, mais pour nous apprendre que rien ne va plus, que tout est à recommencer depuis le point de départ.

C'est la Troisième Chambre qui, ayant purement et simplement annulé les Assemblées Générales qui avaient jusqu'ici nommé le Conseil d'Administration, en a décidé ainsi.

On ne saurait se foutre plus ouvertement du monde.

Voci près de cinq ans que l'on maintient dans un demi-sommeil débilissant une affaire qui, financièrement gonflée, n'en comporte pas moins une organisation par plus d'un point excellente, un matériel important, des éléments sains et des départements productifs.

Je ne vois vraiment pas quelle autre organisation d'une importance analogue eût pu résister aussi longtemps à la politique d'exploitation à la petite semaine que l'on impose à l'affaire Pathé depuis le début de ses malheurs.

Cela est particulièrement frappant dans la branche Pathé-Consortium, où l'on voit des éléments de valeur se défendre depuis des années et assurer un chiffre avec le seul appoint des Actualités, du stock et d'un ou deux films nouveaux chaque saison. Et quand on se trouve en rapports fréquents avec ces éléments, on assiste avec peine à leur effritement au gré des compressions de personnel, au découragement de ceux qui restent et qui ne peuvent savoir ce que demain risque de leur réserver, en bien ou en mal.

Est-ce à dire que l'affaire Pathé va vers la déconfiture finale? Même pas, car ce serait une conclusion précise, pour regrettable qu'elle fut. Je crains que cela ne traîne encore beaucoup, avant d'en arriver à la solution que nous font prévoir les derniers événements.

Au risque d'avoir l'air de ne pas savoir ce que je veux, je dirai de cette solution, qui aurait évidemment pour avantage d'assurer l'activité des éléments intéressants dont je parlais plus haut, qu'elle ne me paraît pas rassurante pour l'avenir du Cinéma français.

La Cinématographie Française nous apprend que le groupe Dirlor, par une manœuvre dont le mécanisme nous im-

Roger Legris, Rellys et Paul Azaïs dans NARCISSE

porte peu, vient de recevoir l'appui d'Havas. La prochaine Assemblée Générale ratifierait donc la nomination de M. Léon Rénier, président de l'Agence Havas, à la présidence de Pathé-Cinéma, et la nomination de M. Georges Loureau comme administrateur.

En ce qui concerne ce dernier, dont la nomination impliquerait sans nul doute une participation très active à la conduite de l'affaire, je ne vois absolument rien à redire, bien au contraire.

Si j'en juge par son action passée et actuelle, je crois que nous possédons en lui, non seulement un chef d'industrie puissant et avisé, mais encore un homme capable — le plus capable, devrais-je dire — de faire passer l'art avant les contingences basement commerciales.

Mais, ce qui m'effraie, c'est cette main-mise pure et simple, un placement plus ou moins avantageux. Il s'agit là d'éten-ple d'Havas sur la plus importante affaire cinématographique française. Car, je ne pense pas qu'il y ait personne pour croire que le trust Havas ait cherché là à faire seulement un placement plus ou moins avantageux. Il s'agit là d'éten-ple à ce moyen de propagande et de persuasion considérable — je dirai même indispensable — qu'est le cinéma, l'emprise de la plus importante affaire créée pour la domestication de la pensée, et pour la conduite du troupeau humain.



Avec elle, le cinéma ne sera plus une fin, mais un moyen. Cela commencera avec les actualités et le reste suivra d'une manière plus ou moins apparente, d'autant plus dangereuse qu'elle sera moins apparente.

Ce ne serait encore qu'un demi-mal si cette main-mise se limitait à Pathé-Cinéma. Mais il est à prévoir que cette affaire, une fois convenablement conduite, sera en mesure par des combinaisons diverses, qu'elles soient financières ou professionnelles, d'absorber bien d'autres maisons plus ou moins importantes. N'oublions pas qu'Havas participe déjà à la marche de la Société Nouvelle des Etablissements Gaumont. Après Pathé, le reste ne sera qu'un jeu pour des gens qui en ont vu d'autres. L'indépendance en prendra un rude coup, l'indépendance de notre métier, comme l'indépendance de la pensée.

N'est-il pas amusant de noter au passage que c'est en s'appuyant sur son syndicat de « petits actionnaires » que le sieur Dirlor aura participé à la manœuvre ? Décidément, jusqu'à sa disparition totale, le Français moyen ne cessera de fourbir les godillots qui lui botteront les fesses.

Mais, à propos d'indépendance, je vois une inquiétude non déguisée dans les deux derniers paragraphes de l'article de notre confrère Harlé, dont on connaît pourtant la modération, le conformisme et la prudence :

*Il est certain que l'« indépendance » par laquelle l'in-*

*dustrie s'est améliorée en qualité depuis quatre ans ne doit pas être mise à l'épreuve par la renaissance de la grande firme.*

*Pathé-Cinéma aura une activité utile si cette société de tête, en veillant au maintien de cette qualité grandissante, apporte à la production indépendante une trésorerie plus aisée et accentue l'amélioration générale des recettes du cinéma en France.*

Je crois qu'au fond, P. A. Harlé n'est pas plus convaincu que moi-même en formulant ce vœu.

Ne nous laissons pas endormir, si tant est que cela puisse servir à quelque chose.

A. de MASINI.

**Somafilms** **Triomphe 39 !**  
**La plus forte recette**  
 réalisée en 1939 au tandem REX et STUDIO  
 est toujours celle de  
**La Tragédie Impériale**  
 152 - RUE CONSOLAT - MARSEILLE - Téléph. N° 36 22

Puisque vous avez traité

# Entente Cordiale

NE MANQUEZ PAS DE NOUS DEMANDER ÉCHANTILLON

- ① DE NOTRE MAGNIFIQUE AFFICHE AUX COULEURS FRANCO-ANGLAISES, CREEE SPECIALEMENT POUR CE FILM
- ② DE NOTRE AFFICHETTE VITRINE
- ③ DE NOTRE EDITION SPECIALE DE « L'EFFORT CINEMATOGRAPHIQUE »

**MISTRAL, Cavailon**

Téléphone : 20

ADOLPHE OSSO PRESENTE UN FILM DE JACQUES FEYDER  
 MICHÈLE MORGAN - PIERRE-RICHARD WILLM ET CHARLES VANEL  
**DANS LA LOI DU NORD**  
 D'APRÈS LE ROMAN DE MAURICE CONSTANTIN WEYER "Telle qu'elle était en son vivant"  
 AVEC JACQUES TERRANE ET ARLETTE MARCHAL

## Présentations à venir

MARDI 13 JUIN

A 10 h., CAPITOLE (Cyrnos Film)  
*La Brigade Sauvage*, avec Vera Kòrène

### On a présenté..

*Hôtel Impérial, La Vie d'une autre, La Baronne de Minuit* (Films Paramount), *Felice Princesse* (20 th Century Fox) dont vous trouverez le compte-rendu en rubrique « Présentations » en même temps que celui de *Magda* (A.C.E.) présenté la semaine dernière.

### Notre NUMERO SPECIAL TECHNIQUE

C'est le 1<sup>er</sup> Juillet, rappelons-le, que paraîtra notre premier numéro spécial consacré à la Technique, qui est d'ores et déjà appelé à remporter un vif succès auprès des directeurs de salles, comme des constructeurs, agents de matériel et de fournitures, etc.

Nous recommandons à ceux des intéressés qui ne nous ont pas encore écrit en vue de leur participation à ce numéro spécial, de le faire sans retard. Puisque chacun recherche, en cette époque de l'année, à donner à son affaire le maximum d'élan, il serait mal venu de ne pas saisir l'occasion que nous offrons à tous ceux dont la construction, l'équipement et l'organisation des salles de spectacles constitue l'activité essentielle.

Passé le 20 courant, il sera trop tard pour figurer dans ce numéro. Et les absents ont toujours tort...

### L'Annuaire Cinématographique du Midi

Le succès que connaît chaque année la documentation (liste de salles et de films, memento téléphonique, textes officiels) publiée dans les numéros spéciaux de *La Revue de l'Ecran* et de *Cinéma-Spectacles*, a décidé la direction de ces deux corporatifs à mettre en commun les éléments réunis par eux, et à les publier, mis à jour et complétés dans *L'Annuaire Cinématographique du Midi*, qui, sous une forme élégante et commode, deviendra un instrument de travail indispensable pour tous les professionnels du cinéma.

Réalisé en étroite collaboration par les deux plus importantes publications corporatives de la Province Française, cet annuaire offre donc toutes les garanties de documentation et de sérieux que l'on est en droit d'en exiger.

Nous donnerons dans notre prochain numéro des renseignements plus complets sur l'Annuaire Cinématographique du Midi.



### Les Programmes de la Semaine.

CAPITOLE. — *Les Hauts de Hurlevent*, avec Merle Oberon (Artistes Associés). Exclusivité en version originale.

PATHE-PALACE. — Sur scène la Revue de Bobino, seconde semaine.

ODEON. — *Le Professeur Schnock*, avec Harold Lloyd et *L'Homme Marqué*, avec Lloyd Nolan (Paramount). Exclusivité. Sur scène : Edith Piaf.

REX. — *Femmes délaissées*, avec Gail Patrick (Universal), Exclusivité, et *Deanna et ses boys*. Reprise.

STUDIO. — *La Boutique aux Illusions* (Prodiex). Exclusivité, et *Tout au Vainqueur*. Reprise. Sur scène : Rosa Negra, Violy, Molinel et la petite Nora.

MAJESTIC. — *Le Mannequin du Collège*, avec Sonja Henie (20 th Century-Fox). Exclusivité.

CLUB. — *L'Excentrique Ginger Ted* avec Charles Laughton. Exclusivité, et *L'Appel de la Forêt*, reprise (Artistes Associés).

RIALTO. — *Le Ruisseau*, avec Françoise Rosay (Midi-Cinéma-Location). Seconde vision.

L'INTERMÉDIAIRE  
 CINÉMATOGRAPHIQUE  
 du MIDI

**Cabinet AYASSE**

44, La Canebière - MARSEILLE  
 Téléphone COLBERT 50-02

VENTE ET ACHAT DE CINÉMAS ET  
 DE TOUTES SALLES DE SPECTACLES

Les meilleures Références.

## CONVOCAION

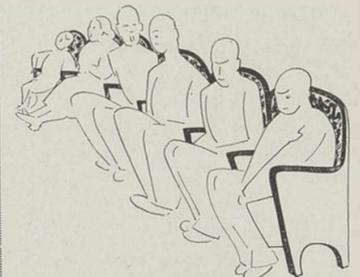
L'Association des Directeurs de Cinémas de Marseille et de la Région, informe ses Membres que sa dernière réunion mensuelle de la saison se tiendra :

Mardi 13 juin, à 16 heures  
 au siège et qu'il sera passé en revue toutes les questions en cours.

Il n'est pas envoyé de convocation personnelle. Le Président,

FOUGERET.

il y a des  
 sièges de spectacle...



...mais il n'y a

QU'UN  
 FAUTEUIL DE CINÉMA



CELUI QUI VIENT

des

ÉTABLISSEMENTS  
**RADIUS**

130, Boul. Longchamp  
 MARSILLE

Téléph. : National 38-16 - 38-17

# NOUVELLES DE PARIS

## LES PROGRAMMES DE LA SEMAINE

APOLLO : *Les Ailes de la Flotte*; *Les Hommes sans loi*.  
 AVENUE : *La baronne de minuit*.  
 AUBERT-PALACE : *Berlingot et Cie*.  
 BALZAC : *Et la parole fut*.  
 BIARRITZ : *Les hauts de Hurlevent*.  
 CAMEO : *Le brigand bien-aimé*.  
 CESAR : *Pygmalion*.  
 COLISEE : *Chevauchée Fantastique*.  
 CHAMPS-ELYSEES : *La vie d'une autre*.  
 CINE-OPERA : *Gunga Din*.  
 ERMITAGE : *Nanette a trois amours*.  
 GAUMONT-PALACE : *Nord-Atlantique*.  
 HELDER : *Fantômes en croisière*.  
 IMPERIAL : *Toute la ville danse*.  
 LORD BYRON : *Les trois jeunes filles ont grandi*.  
 MARBEUF : *Ma femme en feu*; *Histoire de Brigands*.  
 MADELEINE : *La fin du jour*.  
 MARIGNAN : *Entente cordiale*.  
 MARIVAUX : *Le dernier tournant*.  
 MAX LINDER : *La tradition de Minuit*.  
 NORMANDIE : *Elle et Lui*.  
 OLYMPIA : *Le chien des Baskerville*.  
 PARAMOUNT : *Son oncle de Normandie*.  
 PARIS : *La grande farandole*.  
 REX : *Petite Princesse*.  
 SAINT-DIDIER : *M. Bossemans*.  
 STUDIO ETOILE : *Clôture annuelle*.  
 STUDIO 28 : *La source aux loufoques*.

Le Confiseur Spécialiste pour Spectacles  
 SECTEUR NORD :  
 18 RUE DIERRE LEVÉE  
 PARIS XI<sup>e</sup>



Le Confiseur Spécialiste pour Spectacles

# THÉÂTRE ET CINÉMA

## M. Brotonneau

C'est le prototype des « scènes filmées » présenté à l'écran : un dialogue de tout premier ordre, mais qui, malgré une qualité de style rarement atteinte dans ce genre de production, fatigue parfois le spectateur par trop de fréquentes longueurs. D'autre part, le son est assez souvent irrégulier ; peut-être tout cela vient-il de l'appareil reproducteur, faisons donc la part des choses.

L'œuvre de Robert de Flers et de Caillavet ne fut au théâtre qu'un feu de paille. Reprise et réalisée à l'écran par Alexandre Esway, nous espérons qu'elle aura une destinée moins éphémère.

Le théâtre et le cinéma, nous l'avons souvent répété dans cette revue, sont deux choses absolument différentes : ce film venant tout droit de la scène en possède par cela même les qualités et les défauts amplifiés par l'écran. Un seul fait résume la critique : trop de dialogues. Cependant, il y a une circonstance atténuante : il est difficile de photographier au théâtre en escamotant ce qui est l'essence même de la scène, c'est-à-dire le dialogue. Mais tout ce préambule, d'ailleurs, n'ajoute ni n'enlève rien à cette production, et *Monsieur Brotonneau* demeurera avant tout parfaitement commercial ; le public y prendra un plaisir extrême, car, somme toute, c'est un film amusant, admirablement composé et mené de main de maître par Raimu. Que d'esprit, que de finesse dans l'interprétation de ce grand acteur : il semble être de véritable M. Brotonneau.

Caissier principal dans un banque, d'une exactitude exemplaire, Brotonneau arrive en retard pour la première fois depuis le début de sa carrière. Très simplement, il avoue le motif : « Messieurs, dit-il, je m'excuse, je viens de trouver ma femme dans les bras de votre employé de Berville. »

La secrétaire de notre infortuné cocu, la douce et romanesque Louise, admire en silence et depuis longtemps M. Brotonneau qu'elle considère comme un héros de roman. Elle le console, et touché par tant d'amour, il décide de refaire sa vie avec elle, et renvoie sa femme à son amant. Trois mois plus tard, cette dernière abandonnée revient sous le toit conjugal. Pris de pitié, Brotonneau lui donne un asile tout en gardant sa maîtresse. La société hypocrite ne saurait tolérer cette

situation ; une seule solution est possible : le divorce. Mais le caissier ne renoncera pas au bonheur, il fera une pension à sa femme, et après avoir crié à tous son mépris, il épousera Louise.

Le grand mérite de cette pièce est d'être spontanée et touchante. Elle vaut moins par la hauteur des pensées ou la puissance de l'intrigue que par une extraordinaire habileté ; une infinité de trouvailles joyeuses ou délicates, un dialogue parfois un peu décousu mais toujours spirituel.

Robert de Flers et Caillavet n'ont pas voulu porter à la scène de graves problèmes sociaux ou psychologiques dans le cadre restreint de l'action ; ils se sont bornés à nous tracer une peinture souriante et ironique de la société d'aujourd'hui et particulièrement de la société parisienne.

Philosophes aimables qui considèrent d'un œil indulgent les vilenies quotidiennes du monde, de Flers et Caillavet ne sont point dupes des sottises, des indécidables qui marquent le train ordinaire de la vie sociale. Ils les cinglent au passage, et si leur rire ne casse pas les vitres... il les fait quand même un peu trembler.

Ayant dit ce que nous pensions de Raimu, qui domine de très haut tous les autres interprètes, nous placerons en tête de la distribution Marguerite Pierry, magistrale dans le rôle de Madame Brotonneau ; elle vit son personnage avec intensité, avec fougue.

Josette Day, plus charnante que spirituelle ne marque pas assez les divers états d'âme qui caractérisent son rôle.

Léon Bélières, Saturnin Fabre, Temerson jouent, sans affectation, avec naturel des personnages très différents. Citons encore Robert Vallier, Pierre Feuillère, Robert Bassac, Claire Gérard qui complètent heureusement la distribution.

Si l'écran nous donnait le relief et la couleur, *Monsieur Brotonneau-Cinéma*, ferait sans contredit concurrence à *Monsieur Brotonneau-Théâtre*.

G. Charles de VALVILLE

MATERIEL  
MADIAMOX

# La C<sup>ie</sup> Française Cinématographique

annonce les premiers films  
de sa production 1939-1940

avec tous

vos

programmes

France-  
Actualités

le journal

le plus complet

et

le mieux informé.

L'ÉMIGRANTE  
FEU DE PAILLE  
TROU LES BAINS  
LE CAFÉ DU PORT  
Le PARADIS des VOLEURS  
LE MYSTÉRIEUX PIANISTE  
LE POSTILLON DE LONGJUMEAU



C. F. C.

53, Boulevard Longchamp - MARSEILLE

# A TRAVERS LA PRESSE

CHEZ LES AUTRES

Pour tous ceux qui disent encore (et qui vont jusqu'à croire ce qu'ils disent) que le cinéma avec son public 10 % a atteint son plafond, que tout est très bien et que si avec ça il ne s'en tire pas sur le marché intérieur, c'est qu'il n'est pas viable, on ne saurait trop souligner dans *Pour Vous*, l'article où Lucien Wahl parle de la réorganisation du cinéma en Province et des « tourneurs ».

Revenons à un sujet que nous croyons important. Les « tournées de cinéma parlant » passent par des bourgs et des petites villes. Il en est venu une en ce février 1939 dans une cité de 3.500 habitants avec J'ai une idée, et aussi une actualité brûlante. Jugez-en : c'était le séjour des souverains anglais l'an dernier ! On ne veut causer nul tort aux braves gens qui se promènent avec des choses qui n'ont d'intérêt que si on les voit aussitôt parues ou très longtemps après, en rétrospective. Seulement, il faut constater, une fois encore, une déficiente organisation provinciale.

Prenons l'exemple de la ville d'eaux qui, l'hiver, n'a que 3.500 habitants. Beaucoup vont au cinéma dans la cité distante de 7 ou 8 kilomètres et contenant 43.000 âmes, mais le cinéma n'est-il pas pour des millions de gens une distraction qui doit être à portée de la main... ou des pieds ! Et puis, même dans la ville de 43.000 habitants, on donne rarement des films très récents, quoiqu'il y ait progrès.

En attendant l'officiel « statut du cinéma » ce sont les producteurs eux-mêmes qui devraient organiser la diffusion des films dans la province, celle des bons et nouveaux films.

C'est toute une politique d'exploitation à établir. Les grands circuits devraient y aider et c'est là que l'Etat a un rôle à jouer. On parle de la désertion de la province. On peut rajeunir la province, la revivifier par l'écran public.

Toute une étude doit être faite pour que le cinéma s'étende en province. D'abord que les tournées commencent, des tournées de films importants avec des actualités... actuelles, même dans des villes d'importance moyenne.

Si nous demandions que les taxes prélevées sur le cinéma aident à la diffusion des bons films nouveaux en province, ne serait-ce pas plus juste ?

On regrette simplement que Lucien Wahl en appelle à l'Etat car ce semblerait plutôt le meilleur moyen de mettre le cinéma à terre ; voyez l'exemple de la radio. Tant qu'à faire il vaut encore mieux répandre sur les campagnes J'ai une idée ou *Le Voyage périmé* que le *Héros de Verdun*, *Le Fils du Poilu*, *La Femme Impériale* ou le reportage sur les *Nègres tricolores*.

Il faut maintenir au contraire la question dans son cadre véritable, celui de l'intérêt corporatif. C'est à ceux du Cinéma et à ceux-là seuls de s'en occuper. Pas aux producteurs d'ailleurs, car nous n'apprenons pas à M. Wahl qu'un producteur produit mais n'exploite pas ; ce domaine étant laissé aux loueurs et distributeurs qui eux traitent avec les exploitants qui à leur tour essaient de s'entendre avec le cochon de payant...

C'est donc aux loueurs-distributeurs d'aller voir eux-mêmes tel ou tel point de leur région, dont ils se plaignent de s'y mettre en rapport avec les éléments actifs de l'exploitation, de contribuer à décongestionner certains centres au profit d'un domaine plus mal desservi. C'est à eux qu'il appartient de seconder dans certains cas les tourneurs qui pourraient être les éclaireurs de la corporation, les défricheurs ; c'est eux, qui devraient amener à l'écran une clientèle nouvelle.

On verrait assez bien les loueurs grouper leurs observations et tenir une sorte de carte géographico-commerciale où apparaîtraient en clair les centres faibles où des salles nouvelles seraient souhaitables et ceux au contraire où il y a surabondance et de ce fait, anémie. Il ne manque pas de gens ni même de capitaux désireux de se joindre activement à la corporation, qui useraient de semblables directives pour la satisfaction de tous ; car les exploitants eux-mêmes y gagneraient selon le principe qu'il vaut mieux être cent à supporter un chiffré de frais sur un film que dix pour le même chiffre. Si les syndicats dé-

blayaient un peu le terrain ; s'ils tenaient bureaux ouverts pour signaler les bons coins, ils se rendraient infiniment plus utiles qu'en brandissant des foudres en carton. Ils savent bien qu'on attend d'eux un travail constructif et organisé, alors voilà une trop belle occasion...

Le paradoxe fut de tous temps un genre littéraire très prisé, on a écrit l'Eloge du Mensonge, l'Eloge de la Médisance, l'Eloge de la Gourmandise, de la Méchanceté, de la Bêtise...

Voulant ajouter son nom à une liste déjà glorieuse, René Bizet (*Pour Vous*) fait l'Eloge de la Censure où il dit entre autres :

On me permettra bien de dire que je ne vois pas quel sujet la censure, même aux Etats-Unis où elle fut, nous dit-on, particulièrement sévère, a interdit aux metteurs en scène ! Qu'elle ait pendant longtemps refusé son visa à des films de gangsters, je n'y trouve pas d'inconvénient ; elle ne nous a empêché d'admirer ni Scarface — le modèle du genre — ni Toute la ville en parle, ni deux ou trois autres productions de valeur. Elle a même toléré des dizaines de bandes qui ne valaient pas mieux que les bandits qu'elles nous montraient. A-t-on eu le sentiment d'avoir été privé d'un chef-d'œuvre ? Non.

Que cette même censure ait pensé que, par égard pour les millions d'enfants qui vont dans les salles de cinéma de l'autre côté de l'Atlantique, il fallait éviter que les scènes d'amour fussent trop libres et les gestes trop hardis, cela ne nous en a pas moins permis de constater qu'on pouvait tout faire comprendre aux grandes personnes, sur l'écran, et je crois bien que Ernst Lubitsch et von Sternberg, dans *Désir* et dans *Blonde Vénus* n'ont rien fait pour diminuer ce qu'on appelle le sex appeal de Marlène Dietrich, malgré les apparences.

Notre censure nous a-t-elle interdit de voir Angèle, d'après un roman de Giono ? Interdit-elle qu'on prenne dans Zola, dans Flaubert, dans Mauriac, dans Pierre Mac Orlan dans Francis Carco les sujets que les livres ont répandu dans le grand public ?

Je me demande ce que Marcel Carné peut exiger qu'on lui tolère pour l'écran, qui n'était

pas dans Hôtel du Nord ? Et qui donc lui a reproché, après cette réussite, le choix du milieu et des personnages ?

Mais je voudrais bien savoir ce qu'auraient souhaité d'écrire d'excellents spécialistes comme Jeanson ou Stève Passeur au lieu et place de ce que nous avons entendu dans la bouche des personnages auxquels ils ont donné la parole.

Tout cela ou presque, ne peut être lu sans provoquer pas mal de réflexes mais avant que les réflexes en question ne se soient cristallisés en une substantielle réponse, la riposte de Jeanson est arrivée (*Pour Vous*). Il dit tellement tout ce que l'on aurait voulu dire et un peu plus encore qu'il faudrait pouvoir le citer de bout en bout :

René Bizet, avocat du diable et diable d'avocat, a plaidé ici, avec toutes les apparences de la conviction, la cause de la censure... Mauvaise cause...

En vérité, je m'étonne que Bizet s'étonne que la censure ait accordé son étonnant visa à l'étonnante Angèle.

L'étonnement ravi de Bizet constitue déjà une charge contre cette censure qu'il se plaît à louer...

Interdire Angèle !

Et pourquoi, s'il vous plaît ?

Interdire Angèle ?

Il n'eût plus manqué que cela !

La censure qui n'a pas boycotté Scarface — encore merci — et qui a autorisé la projection d'Angèle — elle est bien bonne — a, par contre, défendu à Carné de réaliser *L'Île des Enfants Perdus*, de Jacques Prévert.

Un film sur l'enfance malheureuse.

En République, l'enfance ne saurait être malheureuse — le malheur est interdit sous peine d'amende — loi de 1881 — et si, par malheur, malheur il y a, ce malheur-là doit être soigneusement dissimulé.

De la beauté avant toute chose.

Le malheur n'est pas beau à voir.

C'est pourquoi la misère, le chômage, la guerre, la corruption, l'erreur judiciaire, le trafic d'influence, le scandale politique ou journalistique sont interdits de séjour dans les salles de cinéma.

Partout ailleurs, il est vrai, chômage, misère, guerre, corruption, erreur judiciaire, trafic d'influence, scandale politique ou journalistique ont droit de cité.

Ceci compense cela.

Si quelque nouveau Beaumarchais, quelque nouveau Molière, quelque nouveau Shakespeare, quelque nouveau Diderot prétendait se servir de la caméra comme moyen d'expression, on le renverrait sans tarder à ses tirages limités...

Et puisque Bizet me pose une question, qu'il me permette d'y répondre.

J'ai là, sous les yeux, la fiche de censure d'Entrée des Artistes. Entrée des Artistes n'est pas, que je sache, un film de violence, un film-polémique. Ce n'est pas non plus un film érotique. C'est une simple histoire d'amour, qui se déroule dans le cadre du Conservatoire.

Voici les indications du scénario.

« Le juge est à son bureau. Fleurs sur la table et nécessaire à ongles. Pendant cette scène, le juge se limera les ongles, se passera le polissoir, etc. »

Et voici les observations de M. Edmond Sée :

« Tout ceci est à supprimer. Les deux dernières répliques du juge : « Déjà des arguments de comptable » — « Déjà le maquis de la procédure » et la fin de la tirade sont à supprimer. »

Après quoi Jeanson cite le texte de la scène d'amour dans la chambre d'Isabelle, texte trop long pour être copié, que l'on sache qu'il est aussi correct que celui qui a « passé » :

Et voilà les observations d'Edmond Sée : « Il conviendra d'atténuer le réalisme des attitudes de François et d'Isabelle et de diminuer leur désordre vestimentaire. »

Et voilà aussi, à titre de curiosité, les observations de M. Sée, juriste, tartufe et fonctionnaire :

« Le juge interrompt l'avocat de François d'une manière incorrecte. Il semble vouloir entraver la tâche de la défense : le texte devra être modifié de telle sorte que l'avocat pourra poser une question au témoin ou bien l'auteur lui fera garder le silence... »

... Quoique Lurette et le juge se connaissent, leur attitude est trop négligée, surtout en présence d'Isabelle. D'autre part, la phrase « vous vous souvenez ? Nous avons débuté ensemble — vous comme petit inspecteur, moi dans les chiens crevés — et c'est la même affaire qui nous a sortis » est à supprimer. »

René Bizet peut-il justifier les incohérentes exigences de M. Sée ?

Quant aux producteurs, ils souhaitent que la dictature de M. Sée dure encore bien longtemps.

Que veulent-ils, les producteurs ? Vendre le plus de camelote possible, dans les meilleures conditions possibles.

... Et pas d'histoire. Ah ! surtout pas d'histoire !

Au fond, Carné, avec ses ambitions et sa force, Duviol, avec son goût du malheur et sa brutalité, Renoir, avec sa violence et son érotisme, Clair, avec son ironie, Allégret avec sa perversité, tous ces gens avec leur personnalité, leur tempérament, troublent leur commerce.

Et ils sont bien contents que la censure soit là, avec ses accessoires d'intimidation, pour

ramener à la raison ces terribles artistes :

— Moi, si je prie Carné de supprimer cette scène, il m'enverra promener... Mais si M. Sée exige la même suppression, Carné devra s'incliner !

Seulement voilà...

On fait une loi pour gêner le commerce des cartes transparentes et, finalement, ce sont les toiles de Pascin dont on interdit l'exposition.

Comme les grands magasins, la censure officielle des messieurs en jaquette a des succursales qui fonctionnent en province et dont le personnel, en période électorale, trafique fort adroitement de la vertu.

Les ligues des pères de famille, les groupements catholiques, les clubs politiques exercent sur les municipalités un chantage permanent.

Ici, on jette l'interdit sur Hôtel du Nord.

Là, on met à l'index Quai des Brumes.

Ailleurs, on excommunique Pépé le Moko, Les Bas-Fonds, Le Crime de M. Lange.

Une vieille demoiselle, présidente d'une ligue de moralité composée d'autres demoiselles peut, dans certaines villes, obtenir la suppression de telle scène qu'elle juge choquante.

A propos de la censure théâtrale et d'Antoine (qui jouait les pièces d'Edmond Sée) :

Et un jour que la censure prétendait interdire Les Variétés, de Brieux, Antoine décida que la censure avait vécu...

Il organisa au Théâtre Antoine une représentation, malgré la censure qu'il ridiculisa. Le ridicule trait encore, à ce moment-là.

Il y eut une interpellation à la Chambre.

Et quelques jours plus tard, la censure théâtrale rendait le dernier soupir.

Malheureusement, elle laissait une petite fille : la censure cinématographique.

Et cette petite fille fut adoptée par M. Edmond Sée, dont Antoine monta les premières pièces...

Pauvre Edmond Sée...

Le voilà fâché avec sa jeunesse.

Comme c'est triste !

Des amis de cinquante ans !...

Pour exercer sa coupable profession de censeur, M. Edmond Sée doit oublier le Théâtre Libre, ses débuts, Antoine, Ibsen, Lucien Guitry, Réjane...

Il a dû les retrancher de sa mémoire.

Les couper...

Je le plains d'être obligé, pour vivre sans remords, de censurer sa jeunesse et de prohiber ses souvenirs.

Devant semblable duel, il n'est meilleur comportement que de rester spectateur et de compter les coups.

Nous attendons le prochain round.

M. ROD.

## Un nouvel événement dans la Cinématographie à Marseille !

La plus ancienne Agence de Marseille : **l'Agence Générale de Location de Films**,  
et la plus jeune : **le Comptoir Commercial Cinématographique**, unissent leurs destinées.

*Vaici les premiers films terminés de la sélection de cet important organisme de distribution :*

**1**

Une production Max GLASS

Un Film de Marcel L'HERBIER  
d'après l'œuvre d'André MAUROIS « Edouard VII et son temps »

# ENTENTE CORDIALE

avec Gaby MORLAY — Victor FRANÇEN — Pierre RICHARD-WILLM — André LEFAUR  
Arlette MARCHAL — Jean GALLAND — Jean WORMS — Jacques BAUMER  
Bernard LANCRET — Janine DARCEY, etc....

**2**

ORANE DEMAZIS dans

Un film d'extérieurs magnifique, tourné dans les sites  
pittoresques et merveilleux des gorges de la Dordogne

# Le MOULIN dans le SOLEIL

avec AQUISTAPACE — Milly MATHIS — Robert VATTIER — Jacqueline PACAUD et Gaston RULLIER.

**3**

# LE JOUR SE LÈVE

de Marcel CARNÉ, le réalisateur de « Jenny », « Quai des Brumes », « Hôtel du Nord »

avec pour la première fois ensemble

Jean GABIN - ARLETTY - Jules BERRY

Un chef-d'œuvre du cinéma français

**4**

L'effort de l'A. G. L. F. ne se bornera pas là, et déjà un programme important est élaboré :

Le film français le plus gai, le  
plus brillant, le plus somptueux

# MOULIN-ROUGE

Scénario d'Yves MIRANDE et André HUGON

avec René DARY — Lucien BAROUX — LARQUEY — Geneviève CALLIX

**DISTRIBUTION HORS SÉRIE**

**CHARLES BOYER**

dans

# LE CORSAIRE

de Marcel ACHARD

Un film de Marc ALLEGRET

La seule production tournée cette année en France par Charles BOYER

**5**

Après le succès inoubliable de « Symphonie Inachevée »

Voici la grande vedette internationale  
dans

**Lilian HARVEY**

Musique de  
Franz SCHUBERT

Mise en scène  
de Jean BOYER

# SERENADE

avec Roger BOURDIN, de l'Opéra et Louis JOUVET

Un événement cinématographique mondial !

**6**

# MARLÈNE DIETRICH

tournera en Septembre un grand film en France

L'A. G. L. F., la maison de confiance, tient donc à la disposition de sa clientèle, une base de programmation idéale

**A** GENCE **G**ÉNÉRALE DE **L**OCATION DE **F**ILMS  
50, Rue Sénac, 50 - MARSEILLE

# LA REVUE DE L'ÉCRAN LES PRÉSENTATIONS

## Magda-

El voici un nouveau film avec Zarah Léander, destiné semble-t-il, à nous prouver la diversité de son talent, puisqu'il s'agit aujourd'hui d'un sombre drame d'Hermann Sudermann, qu'interpréta Sarah Bernhardt en 1894.

Ce drame se déroule quelque part en Europe Centrale vers la fin du siècle dernier. Léopold Forwart est un vieux commandant en retraite, qui a élevé ses deux filles comme il devait mener des hommes. Aussi, l'aînée, Magda, a-t-elle préféré quitter le domicile paternel pour tenter sa chance dans la vie. Le vieil homme ne s'est jamais consolé de ce départ. Il voudrait bien marier la cadette, Marie, à un jeune lieutenant, mais, très pauvre, il ne peut donner à Marie la dot que doit obligatoirement apporter toute femme d'officier.

La petite ville est en effervescence : à l'occasion d'une fête de charité, la grande cantatrice internationale, Madama dell'Orto, doit venir chanter. Or, ce nom de théâtre cache tout simplement la personnalité de Magda, qui a brillamment réussi. Cette vieille baderne de Forwart ne veut pas entendre parler de sa fille, à moins que celle-ci ne vienne implorer son pardon. Mais des amis dévoués s'entremettent, notamment un maître de chapelle qui fut toujours amoureux de Magda, et le père et la fille tombent dans les bras l'un de l'autre. Maintenant le mariage de Marie et de son lieutenant va être possible, car Magda va retirer la somme nécessaire à la banque. Mais là, Magda retrouve, en la personne du directeur, un nommé Fritz Keller, qui fut autrefois son amant, et qui l'a abandonnée après l'avoir rendue mère. Keller, dont les affaires vont mal, pense rétablir la situation s'il parvient à épouser la riche cantatrice, et repoussé par elle, se livre au chantage. Le père Forwart, armé d'un pistolet long comme ça, va sommer le séducteur de « réparer » son honneur. Ce à quoi Keller consent avec empressement puisqu'il n'attendait que cela. Il ne reste plus, toujours avec le même pistolet, qu'à convaincre Magda qui ne veut rien savoir. Au moment où le commandant, estimant que lui et sa fille ne peuvent survivre à leur déshon-

neur, se prépare à la tuer et à mourir après elle, une attaque le terrasse. Ce répit donnera le temps à Fritz Keller, traqué par la police, de se suicider. Léopold Forwart comprendra enfin, et Magda pourra retrouver la tranquillité et le bonheur entre sa fille et vraisemblablement son amoureux de jadis, qui n'a cessé de l'attendre et de l'aider dans ses épreuves.

Nous devons d'abord à l'honnêteté la plus élémentaire d'avouer que nous sommes mal placés pour juger d'une œuvre qui correspond si mal à notre âge et à nos aspirations. Par bonheur pour l'exploitation de ce film, nous croyons qu'il se trouve encore un public assez étendu, capable de vibrer et de s'attendrir à ces grands conflits de sentiments et de préjugés. La réalisation de Carl Froelich, dont on connaît le métier, est sérieuse, et l'atmosphère bien rendue, autant que nous puissions en juger.

Zarah Léander interprète Magda. Comme à l'ordinaire, elle chante plusieurs fois dans ce film, notamment *Orphée* (J'ai perdu mon Eurydice), *la Passion selon saint Matthieu*, et une chanson plus légère.

Quelque chose nous a personnellement ému dans ce film, c'est d'y revoir quelques uns des plus authentiques gloires du cinéma allemand muet. Tout d'abord Henry George, qui fut un des plus puissants acteurs d'outre-Rhin il y a dix à douze ans (qui ne se souvient de son interprétation de *Métropolis*, de *Song*, du *Forçat de Stamboul*?) et qui prête du Colonel Forwart sa silhouette massive. Puis, Paul Hörbiger (le maître de chapelle) dont nous avons déjà parlé à propos de *La Belle Hongroise*. Enfin Georg Alexander, qui, à cette époque, jouait plutôt la comédie. Les autres sont Ruth Hellberg, Lina Carstens, Leo Slezak, Hans Nielson, F. Schafheilin, etc.

A. M.

CONSULTEZ  
MADIAVOX

## La Baronne de Minuit.

Il ne faut guère disserter sur les histoires écrites de cette encre ; ou e. les ne font pas rire et rien ne pourra jamais les justifier, ou elles font rire, comme c'est le cas ici, et cela efface toutes les faiblesses et les invraisemblances. Si, même, l'aventure se passait en Amérique, rien ne viendrait gâter notre plaisir, mais actuellement Paris semble être, là-bas, bien à la mode et bon gré mal gré on veut mettre la comédie américaine à la sauce parisienne, tout comme nos cuisiniers ont voulu mettre à l'« américaine » le homard de nos côtes, encore que des puristes gastronomes diront que le homard est à l'armoricaine..., sans s'avancer plus avant dans une quelconque linguistique-culinaire, constatons que Don Amèche et sa petite moustache se trouvent en quelque gare de Lyon, au volant d'un taxi ; rencontre avec Claudette Colbert, retour de Monte-Carlo où les hasards du jeu ne lui ont, à une robe près, laissé que la chemise sur le dos ; lui voudrait bien l'emmener dans sa chambre, elle ne veut pas, se sauve, resquille dans une soirée mondaine, y rencontre des gens charmants, notamment un monsieur d'un certain âge qui lui sauve la mise en diverses circonstances et ne lui demandera en échange que... de séduire l'amant de sa femme... de péripéties en complications, Don Amèche et Claudette Colbert plaideront en divorce sans avoir été mariés et iront ensuite se marier.

Tout ceci est alertement enlevé ; Mitchell Leisen sait utiliser tous les effets, user de la pluie, ménager savamment ses coups de théâtre dont il tire toujours le maximum. Chacun de ses interprètes joue sa partie avec ce qu'il faut de conviction et beaucoup d'aimable désinvolture, Don Amèche est de plus en plus sympathique, Claudette Colbert bien charmante et mutine attend avec bonne humeur un vrai rôle, John Barrymore joue les vieux messieurs avec une ironique réserve ; Francis Lederer, Mary Astor et Elaine Barrie complètent avec quelques autres l'équipe première.

On s'amuse beaucoup, surtout dans la seconde partie qui part jusqu'à la fin à un rythme allégre et plein d'imprévus.

R. M. A.

## La Vie d'une autre.

On parle toujours mal de ce que l'on aime. Ce qui explique que nous ne sachions trop par quel bout prendre la critique de cette œuvre bouleversante, une des meilleures et des plus difficiles réussites du couple Paul Czinner-Elisabeth Bergner.

Nous disons « difficile » parce que le sujet, pour troublant qu'il fut, demandait une force de persuasion qui appartient plutôt au livre qu'à l'écran, et pouvait y paraître difficilement admissible. Un rien eût pu le rendre ridicule, ou comique. En voici d'ailleurs un aperçu aussi fidèle que possible.

Un jeune alpiniste, Alain Mc Kenzie fait en Suisse la connaissance d'une jeune fille étrange et réservée, Martina Lawson, et après quelques excursions, en devient amoureux. Il la rencontre un jour à la poste, beaucoup moins réservée, en profite pour l'accompagner jusqu'à son hôtel et lui déclare son amour. C'est alors seulement qu'il apprend que la jeune fille est la sœur jumelle de Martina, Sylvia. Celle-ci, espiègle et coquette, trouve le jeune homme très à son goût. Martina, qui éprouvait pour celui-ci un sentiment beaucoup plus profond, sacrifie son amour au bonheur de sa sœur, car Alain, un moment décontenancé, accepte de poursuivre avec l'engageante Sylvia le duo commencé avec Martina. Mariage, et Alain part pour une longue expédition d'ascension au Thibet.

Aux vacances, en Bretagne, les deux sœurs se retrouvent. Au cours d'une promenade en mer, Sylvia se noie, et les circonstances font que Martina, repêchée évanouie, est prise pour sa sœur. La jeune fille, sans doute pour éviter une trop grande douleur à ce qu'elle aime toujours, autant que pour reconquérir un bonheur qui lui fut volé, ne détrompe personne, et prend la place de la disparue. Un seul n'est pas dupe, son père, qui lui prédit un avenir funeste. Mais une fois Martina installée au logis d'Alain, le rôle lui paraît infiniment plus difficile à tenir qu'elle ne le pensait. Elle découvre bientôt que le ménage était déjà désumé, que Sylvia avait un amant, et qu'elle n'attendait que le retour d'Alain pour divorcer. Martina vainc toutes ces difficultés, et va rejoindre à Athènes l'expédition qui rentre victorieuse. Alain la reçoit froidement, et entre deux réceptions officielles, lui dit qu'il connaît tout de sa liaison et qu'il est d'accord pour le divorce. Bouleversée, Martina laisse éclater la vérité. Puis elle s'en va. Mais Alain saura la retrouver. Puisque le men-

songe n'existe plus entr'eux, puisque Martina fut le premier et seul vrai amour d'Alain, pourquoi refuseraient-ils d'être heureux ensemble ?

Nous voulons bien admettre que cette fin dans le décor de l'Acropole, n'apporte rien à l'esprit du film, et pourtant, jamais peut-être depuis *Solitude*, nous n'avions ressenti à un tel point le besoin d'un dénouement heureux à tout prix.

En illustrant cette histoire d'amour, en nous faisant vivre avec leurs héros, Paul Czinner et son interprète ont accompli un travail écrasant. Une sorte d'humour triste préside à l'exposé de cette histoire, et bien que nous ressentions vivement l'ironie de ces situations, jamais nous n'avons envie d'en rire. La méprise d'Alain, qui aurait pu fournir une situation de vaudeville, apparaît presque tragique. Question d'atmosphère, pesant sur nous sans que nous sachions jamais bien comment elle a été créée. Cette ambiance est particulièrement oppressante lorsque Martina arrive, dans la maison de la morte, et comprend que tout lui est étranger, depuis ce chien qui, lui, ne se trompe pas, jusqu'à cet amoureux qu'elle ignore et que les domestiques regardent avec des airs complices.

Tout cela est du grand art. Nous ne nous donnerons certes pas le ridicule de découvrir Czinner et Elisabeth Bergner qui nous avaient donné, une fois pour toutes, des preuves de leurs possibilités et y a une douzaine d'années avec *Histoire des treize* (*La duchesse de Langeais*), mais je crois qu'il ne leur était jamais arrivé de s'attaquer, avec un pareil succès, à un sujet aussi périlleux.

Pour vos REPARATIONS, FOURNITURES, INSTALLATIONS et DEPANNAGES adressez-vous à LA PLUS ANCIENNE MAISON du CINEMA

**Charles DIDE**

35, Rue Fongate MARSEILLE  
Téléphone Lycée - 76-60

AGENT DES



Charbons "LORRAINE"  
(CIELOR - MIRROLUX - ORLUX)  
ETUDES ET DEVIS SANS ENGAGEMENT

Quant à Elisabeth Bergner, je ne vois pas qui eût pu tenir mieux qu'elle le double rôle de Martina et de Sylvia, mieux accuser le contraste moral des deux personnages. Etonnante créature en vérité, qui restera parmi les plus émouvantes artistes de notre temps.

Le reste de la distribution a infiniment moins d'importance. Michael Redgrave (Alain) rappelle physiquement Wallace-Reid, et donne convenablement sa réplique. Wilfrid Lawson tient avec beaucoup de talent le rôle du père. Les autres artistes, Mabel Terry Lewis, Richard Ainley, Kenneth Buckley, Clément M. Callin sont corrects. Quant à nos compatriotes, Daniel Mendaille, Ernest Ferny et Pierre Juvenet, mieux vaut, hélas, n'en point parler.

Le doublage est d'une qualité exceptionnelle, ce qui nous fait moins regretter — ce qui nous arrive toujours lorsque nous voyons une œuvre étrangère de classe — de ne l'avoir pas entendue en version originale.

A. M.

## Hôtel Impérial.

Il s'agit d'une histoire de guerre et d'espionnage en première ligne ; la caméra est cette fois du côté autrichien, l'ennemi est donc un des « alliés », en l'occurrence le Russe, ce qui ne gêne aucune façon le public qui, pourvu qu'on lui donne de la Patrie, se sent envahi des plus nobles sentiments sans se préoccuper de la nationalité de cette patrie ; d'autant plus qu'en notre printemps 39, l'Autriche est considérée comme une nation martyre et la Russie comme un allié équivoque...

Tout ceci n'ayant rien à voir avec le cinéma, nous disions donc que Sucha, petite ville de Galicie est alternativement prise par les Russes et par les Autrichiens. Pendant l'occupation autrichienne, une servante de l'*Hôtel Impérial* se suicide dans des circonstances si troubles que rien, pas même la fin du film, ne pourra les éclaircir. Une actrice, Anna, sœur de cette servante prend (incognito) sa place, afin d'éclaircir les causes de sa mort. Sur quoi arrive le tour des Russes, branle-bas à l'*Hôtel Impérial*. Un autrichien vient s'y réfugier, il passera pour domestique et s'entendra très bien avec Anna qui, de son côté, semble on ne peut mieux avec le général russe. L'officier autrichien-valet-de chambre et l'actrice-servante dé-

couvrent qu'un autre officier autrichien trahit sa cause et semble avoir été l'un des derniers confidents de la suicidée. Tout ceci lui vaudra d'être exécuté dans une chambre de l'hôtel par l'officier beau garçon ; Anna s'accusera, sera condamnée à mort et presque exécutée si le tour de victoire des Autrichiens n'arrivait à temps pour que l'officier-gentil ne la vienne sauver et embrasser à pleine bouche. Vivement la paix pour qu'ils s'épousent et aient beaucoup d'enfants...

On fit naguère d'*Hôtel Impérial* un film fameux, celui-ci est encore du très bon travail ; Robert Florey se tire adroitement de toutes les embûches de l'affabulation ; il est bien secondé par Ray Milland qui joue avec beaucoup de tact l'officier jeune premier, et par Carrol Naish qui, dans le traître équivoque et tant soit peu fantaisiste, donne une nouvelle face de ses possibilités.

Par contre, Isa Miranda doit une fire chandelle à son metteur en scène ; heureusement pour elle, car elle n'aurait pas résisté à une seconde expérience avec Gémina qui lui faisait la mauvaise blague de la livrer à elle-même ; tandis que Florey, qui, certainement ne doute pas un instant de son talent, la dispense néanmoins d'en faire usage. Il se contente d'user de poses plastiques avec le nez, avec les lèvres, avec des robes photographiques, avec les yeux, les yeux surtout ; ce technicien sait exactement combien de temps il faut tenir les paupières fermées et à quel rythme les rouvrir pour obtenir un degré précis d'émotion. Si Isa Miranda sait lui rester fidèle ou choisir toujours aussi bien son metteur en scène, elle éclipsera jusqu'au souvenir de Marlène.

Il y a encore de belles photographies et Florey nous donne quelques poursuites à cheval et quelques bagarres pour faire pudiquement croire aux Américains que dans son Europe native, on fait la guerre à la loyale.

Signalons encore qu'il intercale dans l'action avec beaucoup d'adresse le chœur des Cosaques du Don et qu'un spectacle qui fait entendre cette fameuse équipe ne sera jamais du temps perdu.

R. M. A.

### Petite Princesse.

Puisque, pour les exploitants que sont la plupart de nos lecteurs, la valeur commerciale est la première qualité à exiger d'une production, disons immédiatement que le dernier film de Shirley Temple, son premier en technicolor, est de très loin le plus « public » qu'ait tourné l'enfant prodige. Cela va même beaucoup plus loin car, si nous en jugeons par les réactions des spectateurs pendant la projection et à la sortie, (on peut dire que pour les mauvais esprits le spectacle était dans la salle) il se pourrait bien que *Petite Princesse* fût un des plus gros succès de la saison nouvelle. Tant mieux pour la maison éditrice, tant mieux pour l'exploitant, tant mieux pour le public, puisqu'on lui donne ce qu'il mérite.

Cette histoire se passe à l'époque où les féroces Boers, ayant envahi le Transvaal, menaçaient d'en chasser les pacifiques Anglais. Le capitaine Crewe, père de la petite Sara, parlant pour défendre la Patrie menacée, confie l'enfant à la meilleure pension de Londres, tenue par Mlle Minchin. Là, Sara mène une vie de petite princesse, et, en passant favorise l'idylle d'un de ses professeurs, Rose, avec un séduisant maître d'équitation, Geoffrey Hamilton, petit fils de Lord Wickham. Mais on apprend que le capitaine Crewe est assiégé dans Mafeking par

les envahisseurs Boers, et Geoffrey Hamilton part avec d'autres volontaires pour le délivrer, non sans avoir préalablement épousé Rose. Et bientôt arrive pour Sara une grand jour, celui de son anniversaire, et aussi celui où l'on apprend la délivrance de Mafeking. Ces deux fêtes sont célébrées avec faste à la pension, lorsqu'arrive la nouvelle de la mort du capitaine, que la guerre avait au surplus totalement ruiné. Dès lors, la méchante Mlle Minchin jette son masque et n'osant pas mettre la petite fille à la porte, la loge dans un misérable galeas et l'astreint aux travaux les plus durs. Peu de temps après, Rose est mise à la porte, car Mlle Minchin a appris son idylle avec Geoffrey, mais non son mariage. Privée de l'amitié de Rose, Sara ne trouve plus de tendresse qu'après d'une petite fille, Becky, qui est le souillon et le soutire douleur de la maison. Mais Sara est persuadée que son père n'est pas mort. Chaque fois qu'une sortie le lui permet, elle se rend à l'hôpital pour voir si le capitaine ne se trouve pas parmi les blessés. Un jour que désespérée, elle sanglote sur son grabat, Ram Dass le serviteur hindou de Lord Wickham, prend pitié d'elle et, avec le consentement de son patron, profite du sommeil de l'enfant pour décorer richement la chambre, y allumer du feu, et y porter un succulent repas. Ce qui fait que Sara, sortant d'un rêve doré, croit n'être pas réveillée encore. Mais l'arrivée de Mlle Minchin vient tout gâter, car elle accuse la petite fille de vol. Sara s'échappe et court à l'hôpital, car un nouveau convoi de blessés lui a été signalé. Là, forçant toutes les consignes, elle se trouve nez à nez — excusez du peu — avec la reine Victoria en visite, qui s'intéresse au sort de l'enfant. Celle-ci retrouvera parmi les blessés Geoffrey, et à son chevet, Rose. Puis, après quelques fausses sorties adroitement ménagées, et qui permettent aux spectateurs de pousser des « Oh ! » de désappointement, Sara retrouvera son père, qui avait perdu la mémoire, la bonne reine Victoria contempera le spectacle avec attendrissement, et le mot « Fin » apparaîtra sur l'écran, parmi les reniflements émus du public.

Rarement, pensons-nous, et en tout cas jamais avec une semblable habi-

### Un événement d'importance

## L'ACCORD A. G. L. F. - C. C. C.

Nous avons appris la nouvelle vendredi dernier. L'heure tardive à laquelle elle nous parvint, et notre désir de ne rien écrire qui ne fût strictement conforme à la vérité, nous avaient obligé à en différer la publication.

Nous avons eu le plaisir de voir, cette semaine, assis devant le même bureau, M. Grandey, qui dirige la plus ancienne agence de location marseillaise et M. Robert Dorfmann, le jeune et infatigable animateur du Comptoir Commercial Cinématographique. Nous avons pu obtenir d'eux toutes les précisions nécessaires sur l'accord qui vient d'intervenir entre les deux organisations.

Le Comptoir Commercial Cinématographique, qui s'était provisoirement établi à Marseille, dans les bureaux de l'ancienne agence Forrester-Parant, abandonne ces locaux, et consacre son activité à la région de Bordeaux. Par son accord avec l'Agence Générale de Location de Films, le C.C.C. apporte à celui-ci l'appui de son organisation et de ses cadres. M. Grandey conserve la direction générale de l'affaire, tandis que M. Berline, qui est depuis peu parmi nous, mais qui s'y est déjà fait sympathiquement connaître, prend la direction de la location, avec M. Charpin comme représentant.

En ce qui concerne le programme de l'A. G. L. F. pour cette saison, ce que nous en connaissons est déjà suffisamment éloquent.

Au nombre des films terminés, citons :

*Entente Cordiale*, dont il n'est pas nécessaire de parler après l'extraordinaire succès qui a accueilli ses premières sorties ;

*Le Moulin dans le Soleil*, dont nous avons longuement parlé ici même et qui réunit, auteur d'Orane Demazis, une équipe aimée du public méridional : Aquistapace, Milly Mathys, Robert Vattier, etc.

Un nouveau film de Marcel Carné est

toujours attendu comme un événement. Que dire de *Le Jour se lève*, qui réunit Jean Gabin et l'extraordinaire Arletty d'*Hôtel du Nord* ; Jacqueline Laurent et Jules Berry ? Parmi les films à venir, figureront :

Le nouveau film de Charles Boyer, le seul qu'il tournera cette année en France, *Le Corsaire*, d'après la pièce de Marcel Achard, réalisé par Marc Allégret. Nous reviendrons prochainement sur ce film.

*Sérénade*, une épisode de la vie amoureuse de Schubert, réalisé par les mêmes producteurs qui assurèrent en France le succès de *Symphonie Inachevée*.

Lilian Harvey y fera sa rentrée aux côtés de Louis Jouvet. Le rôle de Schubert sera créé par un débutant plein de talent, élève de Jeuvet, et dont la ressemblance avec Hans Jaray est, paraît-il, frappante. Roger Bourdin, notre meilleur chanteur de Schubert, fait également partie de la distribution. La mise en scène est de Jean Boyer, les dialogues de Pierre Wolff.

*Moulin Rouge*, un film gai avec Lucien Baroux, René Dary, Larquey et Geneviève Callix.

Au nombre des projets à réaliser dans un avenir très prochain, figure le film français de Marlène Dietrich, qui sera tourné en septembre, avec toutes les garanties artistiques et financières que commande un événement de cette importance.

D'ici peu de temps, MM. Grandey et Robert Dorfmann seront en mesure de nous annoncer une nouvelle tranche de production.

Mais n'est-ce pas déjà là un début suffisamment brillant pour nous prouver que, vivifiée par un sang nouveau, la vieille et sympathique A. G. L. F. va briller à nouveau au tout premier rang des firmes des distributions marseillaises ?

## CYRNOS-FILM

présente Mardi 13 Juin à 10 heures du matin

au CAPITOLE

Un Film de Marcel L'HERBIER

## LA BRIGADE SAUVAGE

**APY** ■  
PEINTURE  
DÉCORATION  
ATELIERS : 74, Rue de la Joliette  
BUREAUX : 2, Rue Vincent-Leblanc  
Tel. C. 14-84 MARSEILLE

ADOLPHE OSSO PRÉSENTE UN FILM DE JACQUES FEYDER MICHÈLE MORGAN - PIERRE RICHARD WILLM ET CHARLES VANEL DANS LA LOI DU NON ■  
D'APRÈS LE ROMAN DE MAURICE CONSTANTIN WEYER "Telle qu'elle était en son vivant"  
AVEC JACQUES TERRANE ET ARLETTE MARCHAL

## LETTRÉ DE TOULOUSE

Malgré notre « soleil d'or » qui s'était jusqu'à présent fait désirer, nous pouvons encore voir sur nos écrans des productions de grande classe telles que :

*La Grande Inconnue* (VARIÉTÉS), *Accord Final* (GAUMONT-PALACE), *Les Montagnards sont là* et une *Femme Jalouse* (PLAZA), *Le Club des Fadas* (TRIANON), *Guel-Apens* (CINEAC), *Gunga Din* (GAUMONT-PALACE), *Les Enfants du Juge Hardy* et *la Femme X* (PLAZA), *Etes-vous Jalouse ?* (VARIÉTÉS), *Visages de Femmes* et *M. Moto sur le Ring* (TRIANON), *Voyage d'Agrément* (CINEAC).

Jeudi 25 Mai, en présence des autorités civiles et militaires a eu lieu en soirée de gala la première du film *La Grande Inconnue*. Nous ajouterons que la Musique du 14<sup>e</sup> R. I., sous la Direction de son sympathique chef, M. Crassous, prêtait son concours à cette manifestation.

Jeudi 1<sup>er</sup> Juin a eu lieu au Gaumont-Palace devant une foule nombreuse et choisie la grande première du film *Gunga Din*, donné en version originale.

Notre confrère « La Dépêche de Toulouse » organise chaque année auprès de ses lecteurs un concours référendum qui a pour but de classer par ordre de préférence les meilleurs films de l'année.

Voici le résultat du VII<sup>e</sup> Référendum :

1. — *Quai des Brumes*, 11.832 v.
2. — *3 Valses*, 11.475.
3. — *Blanche-Neige et les 7 Nains*, 10.693.
4. — *La Bête Humaine*, 9.299.
5. — *Alerte en Méditerranée*, 9.197.
6. — *Hôtel du Nord*, 7.582.
7. — *Entrée des Artistes*, 7.429.
8. — *Katia*, 7.225.
9. — *Lumières de Paris*, 7.055.
10. — *La Maison du Maltais*, 6.562.

Dans les salles de 2<sup>e</sup> vision :

NOUVEAUTÉS : *La Citadelle* et *Ade-mai Aviateur*. *Grisou* et *Bach Déléctive*.

VOX : *Education de Prince* et *Vénus de la Route* (1<sup>re</sup> vision). *Ma petite Marquise* et *La Route Impériale*.

GALLIA-PALACE : *Ces Dames aux Chapeaux Verts* et *Le Bonheur*. *A moi le Jour*, *A toi la Nuit*, et *Bar du Sud*.

Pierre BRUGIERE.



### A SETE.

Nos cinémas vont dans quelques jours, entreprendre certaines modifications et agencements afin de se présenter dans les meilleures conditions pour la saison prochaine.

Les programmes ont été les suivants.

COLISEE. — *Le Billet de Mille*.  
*Poil de Carotte*, avec Harry Baur.

ATHENE. — *Le Prisonnier de Zenda*, avec Ronald Colman.  
*Kid Millions*, avec Eddie Cantor.

HABITUDE. — *La Reine des Resquilleuses*, avec Max Dearly, Suzanne Déhelly, Carette, Pierre Brasseur, Aimos, Suzy Prim.

TRIANON. — *Sous les Ponts de New-York*, avec Burgess Meredith et Margo.  
*Quelle joie de vivre*, avec Irène Dunne, Douglas Fairbanks Junior.

COUPOLE. — (Fermeture annuelle).

Comme l'an dernier, je dois suspendre ma petite chronique pendant la période estivale, m'absentant de la ville. Je ne veux pas me retirer sans adresser, au nom de la *Revue de l'Ecran*, tous mes remerciements à chacun des directeurs des cinémas Sétouais qui ont toujours facilité ma tâche.

L. M.

### A NICE.

Si l'exploitation se trouve dans le calme presque plat, le *Centre Cinématographique de Nice*, va retrouver petit à petit son activité d'antan.

Son Président, M. Marcel VANDAL, a, lors d'une réception semi-officielle, déclaré que « le Cinéma est non seulement un miroir dans lequel les Français se regardent, mais aussi dans lequel le monde entier regarde la France. »

Ces remarques furent suivies de l'annonce d'un premier prix fondé par le *Centrazur* pour récompenser le meilleur opérateur, lors d'une prochaine biennale.

Après avoir déclaré qu'il serait « absurde » que des studios comme ceux de la Victorine, deviennent un jour inutilisables par suite de non-exploitation, il a affirmé avec force que les hommes et les capitaux étant trouvés et déjà l'œuvre, Nice allait redevenir la seconde capitale du film Français et peut-être même la première.

Et M. Vandal termina par cette conclusion : « Il s'agit de faire de ces terrains, de ces constructions, de ces ateliers, une ruée d'où sortira à la fois du pain pour des hommes, de la beauté pour les yeux, et aussi un aliment pour l'esprit. Nous avons la ferme volonté d'y réussir. »

M. Jean Luchaire prit la parole à son tour pour dire avec sincérité ce qu'il pense de la corporation et du cinéma.

Et après un lunch au buffet, chacun fit des vœux pour le succès du *Centre Cinématographique de Nice*.

La *Revue de l'Ecran* est heureuse d'y joindre les siens et de trouver là, la confirmation d'une information dont elle s'était fait dernièrement l'écho.

A. PHILIBERT.

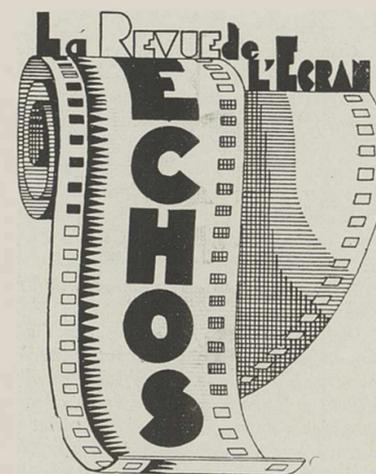
# MADIAXOX

12-14, rue St-Lambert, MARSEILLE - Téléph. D. 58-21

Installe  
Transforme  
Répare

Ses Appareils - Ses Prix - Ses Conditions  
DEVIS SANS ENGAGEMENT

Société Nouvelle "MADIAXOX", 12-14, Rue St-Lambert, MARSEILLE



### LE JOURNAL FILMÉ.

L'actualité, longtemps parente pauvre du cinéma connaît depuis un certain temps déjà, un renouveau des plus intéressants. On parle beaucoup à ce sujet de certaines formules américaines, comme celle qui a innové de traiter en une bande une question complète sous ses différents aspects. Pour intéressantes que soient ces solutions, elles ne constituent pas toute la solution et ne devraient pas dans l'esprit du public et moins encore dans celui des professionnels minimiser toutes les autres recherches qui s'attaquent à d'autres points du problème, non moins importants.

Ainsi la question de l'actualité régionale. Tel ou tel évènement local a pour un certain nombre de spectateurs une importance autrement plus grande que tel fait d'intérêt général, mais lointain.

*Eclair-Journal*, par exemple, s'est efforcé de combler cette lacune et n'a pas craint, pour ce faire, de mettre au service de l'information régionale les moyens considérables normalement réservés à l'information mondiale.

Ainsi, dans le cas particulier du *Tour du Sud-Est Cycliste*, une voiture et deux opérateurs suivent la performance quotidiennement et informent ce la sorte jour après jour les spectateurs des salles d'actualités et de celles, parmi les autres qui, particulièrement avisées, se sont assurés ce reportage.

On se doit de signaler et de soutenir des efforts de cette sorte qui, tant par leur souci d'être « à la page » que par la valeur de leurs documents contribuent à rajeunir la formule des actualités qui mérite une place à part et en valeur particulière dans le Cinéma, art de témoignage, s'il en fut.

### ON REMET ÇA.

L'Amérique entière s'est enthousiasmée pour les remarquables créations de Basil Rathbone et Nigel Bruce dans *Le Chien des Baskerville*. A tel point que les studios ont décidé de donner une suite à ce film avec *Sherlock Holmes*, interprété par ces deux excellents artistes qui ont si bien su gagner la faveur du public.

W. DE ROSEN ing.ESE  
278, Boul. National - MARSEILLE  
Téléphone N. 28 - 21

Matériel et Accessoires

pour Cinémas  
Projecteurs  
VICTORIA  
Equipements complets

Agent Régional  
de "CINÉLUME"  
3, Rue du Collège - PARIS

### NECROLOGIE.

Nous avons appris avec peine la mort de M. Chabaud, directeur propriétaire du Châtelet Cinéma, membre de l'Association des Directeurs de Théâtres Cinématographiques de Marseille et de la région.

Les obsèques ont eu lieu jeudi matin. Nous présentons à la famille du disparu nos plus sincères condoléances.

### M. G. M. ADAPTERA UN NOUVEAU ROMAN DE ERICH-MARIA REMARQUE

Metro-Goldwyn-Mayer vient d'acquiescer les droits d'adaptation pour l'écran d'un nouveau roman de Erich-Marie Remarque, *Heros*, qui va être incessamment publié en feuilleton dans une importante revue américaine.

On n'a pas oublié que c'est la Metro-Goldwyn-Mayer qui a déjà mis à l'écran le fameux ouvrage du même auteur, *Trois Camarades*, lequel valut un triomphe personnel à sa principale interprète féminine, Margaret Sullavan.

### BIENTOT LE FEU DE PAILLE.

Jean Benoit-Lévy assisté de Marie Epstein, ont terminé le montage et la sonorisation du *Feu de Paille*, d'après « Grandeur Nature », d'Henri Troyat.

Ce beau film digne du réalisateur de *La Maternelle* et de *La Mort du Cygne* sortira très prochainement en exclusivité dans une grande salle des Boulevards.

DIRECTEURS, vous trouverez :  
La Pochette "REINE du SPECTACLE"  
L'Étui Caramels "SPECTACLE"  
Le Sac délicieux "MON SAC"  
ET TOUTE LA CONFISERIE  
SPECIALE POUR CINEMA  
A LA MAISON ERRE  
19, P<sup>ce</sup> des Etudes - AVIGNON - Tél. 15-97

### HYMNE A LA NEIGE

Qu'il s'agisse de travail ou de loisirs, de jeux ou de sports, l'amour ne perd jamais ses droits. C'est une évidence qui trouve une nouvelle confirmation dans *Hymne à la Neige*, avec Luis Trenker, le fameux champion de ski, dont les films de montagne sont célèbres dans le monde entier.

*Hymne à la Neige* c'est, dans le cadre grandiose des montagnes de l'Engadine, une vive et spirituelle histoire d'amour qui se noue entre un guide sympathique et une jeune anglaise du meilleur monde. De glissades en faux-pas, l'histoire se déroule sur un rythme allègre et se termine par quelques scènes d'un dynamisme étourdissant.

### LE MONDE TREMBLERA.

*Le Monde Tremblera*, que Richard Potier réalise actuellement aux studios Saint-Maurice, est adapté par Clouzot et Villars du roman de Charles Robert Dumas et Roger François Didelot : *La Machine à prédire la Mort*. Les dialogues sont de G. Clouzot. Directeur de production : Schlossberg. Chef opérateur : Robert Le Febvre. Décorateur : Perrier. Assistant du metteur en scène : Rémy. Régie générale : Metchkian. Monteur : Lewin.

### JEAN BOYER DONNERA LE 12 JUIN LE PREMIER TOUR DE MANIVELLE DE « SERENADE »

C'est le 12 juin que commenceront aux studios de la Rue Franceur les prises de vues de *Sérénade*, d'après un scénario de Campanez et Neuville, qui retrace la vie brûlante du grand compositeur Franz Schubert.

Lilian Harvey, qui doit incarner l'éminente héroïne inspiratrice du génial musicien, arrivera incessamment à Paris pour se mettre aussitôt au travail.

La sensibilité si vibrante de cette belle artiste va pouvoir s'affirmer à nouveau dans ce rôle attachant que sa jolie parera d'un charme infini. Ses innombrables admirateurs se réjouissent pleinement de l'heureuse initiative de M. Tarcali qui leur vaudra le plaisir d'applaudir leur vedette préférée...

D'autre part, formant un piquant contraste avec la gracilité et la candeur toute enfantine de Lilian Harvey, Jovet créera dans ce film un personnage un peu sombre et d'une humanité bouleversante.

### CESSIONS DE CINEMAS

MM. les Propriétaires et Directeurs de Salles sont informés que MM.

Georges GOIFFON & WARET  
51, RUE GRIGNAN A MARSEILLE

sont spécialisés dans les cessions de Salles cinématographiques dans toute la Région du Midi.

Les plus hautes références.  
Renseignements gratuits. — Rien à payer d'avance.

# Express Transport Ltd

46, Rue des Phocéens - MARSEILLE  
Téléphone : Colbert 77 63

Spécialistes des Transports de Films

**SERVICE Rapide Spécial  
PARIS - MARSEILLE  
et vice versa**

Tout ce qui concerne le Film  
Les Messagers du Cinéma  
Centre d'Entreposage Cinématographique  
LA COURNEUVE - PARIS  
UNIQUE EN FRANCE

## COMME DE BIEN ENTENDU...

...Circonstances atténuantes — que Jean Beyer réalise actuellement — sera un film gai.

Toutes les raisons pour le prouver ont été employées par les Producteurs. D'abord son scénario, tiré par Jean Boyer et Jean-Pierre Feydeau du roman humoristique de Marcel Arnac ; son dialogue, dû à la plume fantaisiste d'Yves Mirande ; sa réalisation signée de Jean Boyer, un de nos plus spirituels metteurs en scène ; son interprétation qui réunit les noms de Michel Simon, Arletty, Dorville, Suzanne Dantes, Andréx, Georges Lannes, etc...

Comme de bien entendu est aussi le titre d'une amusante chanson que Jean Boyer (qui fit ses premières armes avec les chansons du Chemin du Paradis et du Congrès s'amuse) a écrite sur une musique de Van Parys et que tous les artistes fredonnent joyeusement dans le film, aux sons d'un accordéon.

D'un rythme gai, pleine d'entrain, Comme de bien entendu sera bientôt sur toutes les lèvres.

**90%** de vos ennuis  
viennent de la PARTIE ÉLECTRIQUE

**AUTELIÉC**  
vous les supprimera !

TOUTES FOURNITURES & RÉPARATIONS  
CONDITIONS SPÉCIALES  
à MM. les Exploitants et Loueurs de Films

**278, Boul. National  
MARSEILLE Tél. N. 28-21**

## UNE ÉTOILE QU MONTE.

Cette nouvelle étoile, encore que née à Paris est basquaise par son père. Elle s'appelle Marie Déa et n'a pas encore vingt et un ans. Mais elle a déjà joué la comédie avec Gaston Baty et elle sera, dans Pièges, le nouveau film que tourne Robert Siodmak, la partenaire de Maurice Chevalier.

Marie Déa est charmante, grande, mince, fine, elle possède des cheveux très noirs, des yeux sombres, une naturelle distinction que rehausse la gentillesse d'un sourire frais comme une rose rouge.

Elle n'aime pas le cinéma, elle l'adore. On la remarqua dans différents films à tel point que le producteur anglais Pascal qui acheta à Bernard Shaw les droits cinématographiques de ses œuvres, l'a d'ores et déjà retenue pour jouer Cléopâtre qui sera tournée à Hollywood, mais c'est en France, dans Pièges, que Marie Déa réalisera son premier grand rôle à l'écran, aux côtés d'Erich von Stroheim, Pierre Renoir et comme nous l'avons dit ci-dessus de Maurice Chevalier qui avait déserté les studios depuis plus de deux ans.



## LE SUCCÈS D'UN FILM D'UNE RARE AUDACE : LES AILES DE LA FLOTTE.

Jamais encore on n'avait osé, comme on l'a fait pour *Les Ailes de la Flotte*, filmer avec un tel souci de vérité les plus vertigineuses acrobaties aériennes. Jamais on n'avait ressenti, devant un écran, ce frisson que provoque un « piqué à mort », réalisé à une vitesse de plus de 900 kilomètres à l'heure.

Et, bien que ce spectacle incomparable se suffise à lui-même, il ne constitue qu'un cadre (un cadre grandiose il est vrai), pour l'intrigue émouvante de ce film, qui a pour vedettes : George Brent, Olivia de Havilland et John Payne.

Le public parisien ne s'y est pas trompé, qui a fait cette étonnante production Warner Bros un succès particulièrement chaleureux.

*Les Ailes de la Flotte* : un film dont on parlera !

## DIRECTEURS de Salles de Spectacles...

UTILISEZ NOS

### Bâtonnets de Crème Glacée

## « DOMINO »

de qualité supérieure, présentés sous papier aluminium double de papier paraffine, montés sur bâtonnets bois afin de rendre la dégustation plus facile.

CONSERVATION ASSURÉE par MEUBLE ÉLECTRIQUE

Nous consulter pour Prix : échantillons, quantités.

Fournisseur des plus grands salons de France et d'Algérie

ECHANTILLONS GRATUITS SUR DEMANDE.

Nos bâtonnets correspondent à la dénomination

« CRÈME GLACÉE » du décret du 30 mai 1927

## Société A<sup>me</sup> CRÈME - OR

FABRIQUE DE PRODUITS GLACES PASTEURISÉS

112, Avenue Cantini - MARSEILLE

Téléph. : D. 12.26 - D. 73.86.

Le GLACIER DU CINÉMA

## DES VISITES A L'HOSPICE DES VIEUX CELIBATAIRES FRANÇAIS.

A peine ouvert l'Hospice des Vieux Célibataires Français de Neuilly reçoit des visites qui font sensation dans le quartier.

Descendant de leurs voitures, on a successivement aperçu : Elvire Pcpesco, Marguerite Moreno, Marguerite Deval, Pauline Carton, Betty Stockfeld, Marguerite Pierry, une jeune fille dont tout le monde parle, et la Princesse Chyio, qui, gravissant les marches de l'Hospice, s'y engouffraient pour en ressortir quelque temps après, toutes souriantes.

Sacha Guitry, qu'on rencontre souvent sur l'avenue de Neuilly, est rayonnant de satisfaction car *Ils étaient Neuf Célibataires* s'annonce comme un très grand film.

## QUI SERA LE 100.000<sup>e</sup> SPECTATEUR D'« ELLE ET LUI ? »

Dans quelques jours, parmi le flot des autres, un spectateur entrera au « Normandie », et, sans le savoir, sera le 100.000<sup>e</sup> spectateur d'*Elle et Lui*. Car ce film, par les soins d'Irène Dunne, de Charles Boyer et de leur metteur en scène Léc Mc Carey, poursuit une carrière fulgurante, une de ces carrières qui marquent dans l'histoire des spectacles.

## AFFICHES JEAN

25, Cours du Vieux-Port  
MARSEILLE - Téléph. Dragon 65-57

Spécialité d'Affiches sur Papier  
en tous genres

LETTRES ET SUJETS  
AFFICHES LITHO FILMS et ARTISTES  
MAQUETTES et EXECUTION

FOURNITURE GÉNÉRALE de ce qui  
concerne la publicité d'une salle de spectacle

Le Gérant : A. DE MASINI

Imprimerie MISTRAL - CAVAILLON

# LES GRANDES MARQUES DU CINÉMA



17, Boulevard Longchamp  
Tél. : N. 48-26



AGENCE DE MARSEILLE  
26, Rue de la Bibliothèque  
Tél. Lycée 18-76 18-77



50, Rue Sénac  
Tél. Lycée 46-87



53, Rue Consolat  
Tél. : N. 27-00  
Adr. Télég. : GUIDICINE



52, Boulevard Longchamp  
Tél. : N. 7-85



AGENCE DE MARSEILLE  
M. PRAZ, Directeur  
114, Boulevard Longchamp  
Tél. : N. 01-81



AGENCE DE MARSEILLE  
103 Rue Thomas  
Tél. : N. 23-65



131, Boulevard Longchamp  
Tél. : N. 42-10



75, Boulevard de la Madeleine  
Tél. : N. 62-14



53, Boulevard Longchamp  
Tél. : N. 50-80



AGENCE DE MARSEILLE  
43, Rue Sénac  
Tél. : Lycée 71-89



44, Boulevard Longchamp  
Tél. : N. 15.00 15.01  
Télégrammes : MAÏAFILMS



90, Boulevard Longchamp  
Tél. N. 15-14 15-15



81 Rue Sénac 81  
Tél. Lycée 50-01



20, Cours Joseph-Thierry, 20  
Téléphone N. 62-04



AGENCE DE MARSEILLE  
89, Boulevard Longchamp  
Téléph. National 25-19



117, Boulevard Longchamp  
Tél. N. 62-59



120, Boulevard Longchamp  
Tél. N. 11-60



76 Boulevard Longchamp  
Tél. N. 64-19



D. BARTHÈS  
73, Boulevard Longchamp, 73  
Téléphone N. 62-80



130, Boulevard Longchamp  
Téléphone N. 38-16  
(2 lignes)

## FILMSONOR

54, Boulevard Longchamp  
Téléphone : N. 16-13  
Adresse Télégraphique  
FILMSONOR Marseille



1, Boulevard Longchamp  
Téléphone N. 63-59

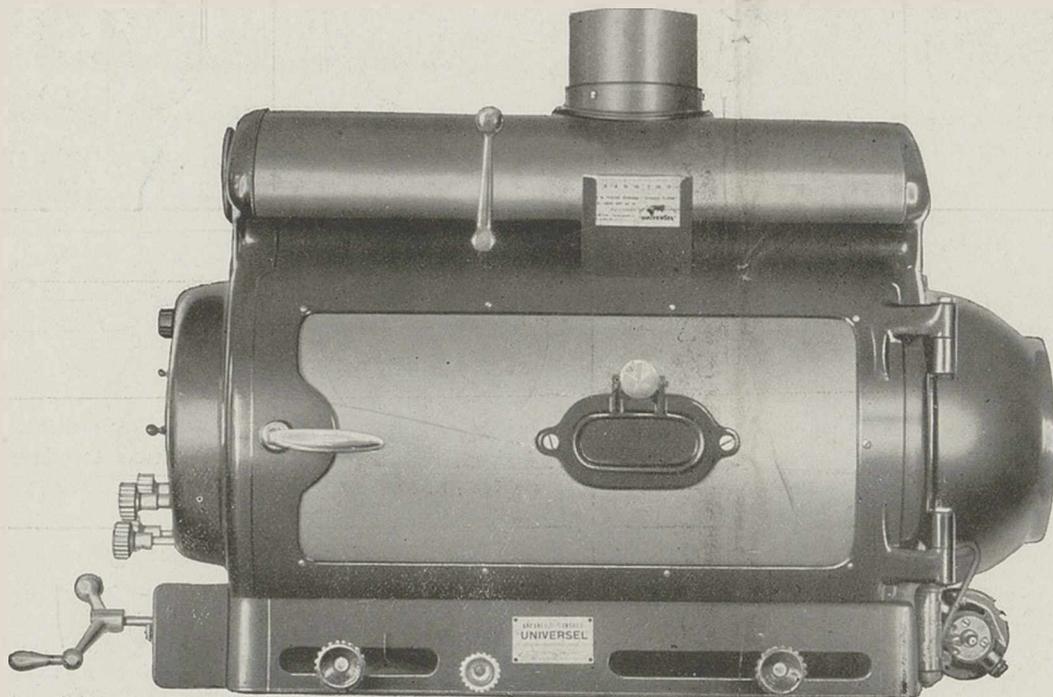


32, Rue Thomas  
Téléphone N. 49 61

# ET LES AGENCES RÉGIONALES

# Etablissements RADIUS

130, Boulevard Longchamp - MARSILLE - Téléph. N. 38-16 et 38-17



Lanterne " UNIVERSEL " haute intensité et son redresseur Selenofer, supprimant groupe et rhéostat.

AGENTS GÉNÉRAUX DES



PARIS

Études et devis entièrement gratuits et sans engagement

— TOUS LES —  
ACCESSOIRES DE CABINES  
AMÉNAGEMENTS DE SALLE

# GRANET - RAVAN

MAISONS FLATIN-GRANET & C<sup>e</sup> & GRANET - RAVAN RÉUNIES

**SERVICE EXTRA RAPIDE PARIS MARSEILLE EN 12 HEURES**  
POUR LE CINÉMA.

GRANET-RAVAN vous rappelle qu'il est spécialisé dans le transport des Films en Service Rapide de Paris à Marseille et particulièrement de la distribution sur le littoral en collaboration avec la MAISON BERTIL DE NICE

<b>MARSEILLE</b>	5, ALLÉES L. GAMBETTA TEL. NAT: 40.24.40.25	40, RUE DU CAIRE	<b>PARIS</b>	TÉLEPH. GUT 85.77	9, R. MARÉCHAL PÉTAIN	<b>NICE</b>	TÉLÉPHONE: 838.69
<b>ALGER</b>	6, RUE COLBERT TÉLÉPHONE: 10.06	4, RUE ST DENIS	<b>ORAN</b>	TÉLÉPHONE 206.16	33, R. DE COMPIÈGNE	<b>CASABIANCA</b>	TÉLÉPHONE: 06.29